

TAHITI.

[Missions Catholiques.]

Le R. P. Rogatien-Joseph Martin, de la Congrégation des Sacrés-Cœurs de Picpus, missionnaire à Tahiti, écrit de Paapeete le 12 août 1883 :

“ Un mot sur un jeune homme dont je dois bénir demain la sépulture. Sa mort a été celle d'un saint. L'action de la grâce a été si sensible et si frappante dans cette âme qu'il ne faudrait pas d'autre preuve pour démontrer la vérité de notre sainte religion.

“ Cet enfant fréquentait mon école depuis mon arrivée à Tahiti. Il fut estropié, il y a trois ans, et depuis lors il se préparait à mourir. Il passait chaque jour un temps considérable devant le Saint-Sacrement. Jamais il ne quittait son scapulaire et son chapelet, et il venait de lui-même se confesser et communier tous les quinze jours.

“—Il n'y a pas longtemps, je lui dis dans une visite :

“—Eh bien, Wenceslas, as-tu fait ta prière ce matin ?

“ Oui, me répondit-il.

“—Et tu as demandé au bon Dieu de te guérir ?

“—Non, non ; je lui ai demandé de me sauver. En guérissant, peut-être offenserai-je bon Dieu plus tard.”

“ Une privation pour lui, les dernières semaines qu'il a passées sur son lit, était de ne pouvoir aller à l'église. Mais comme il y suppléait par la vivacité et l'ardeur de ses sentiments ! Quel désir de voir Jésus-Christ au ciel ! On est émerveillé du contraste de cette foi avec l'indifférence de plusieurs de nos indigènes.

“ Wenceslas désirait vivement recevoir la sainte communion en viatique. Lui-même fixa le jour. Il la reçut hier matin ainsi que l'Extrême-Onction. Quelques heures plus tard, notre malade ne pouvait plus supporter une goutte d'eau. Sa sœur, agenouillée près de son lit, lui lut les prières d'actions de grâces et lui suggéra pendant toute la journée d'autres prières. Il répondait à tout.